

LES STATUES

Sauvées de la destruction de 1944

Grâce à ces statues, voici évoquée pour nous une page de la chrétienté de Saint Léonard écrite à notre intention par Monsieur Le Chanoine LAURENT secrétaire de la commission d'Art Sacré.

Le désastre de l'automne 1944, qui entraîna la destruction complète du village et de l'église, a toutefois épargné six anciennes statues, sauvées de justesse dans l'angoisse du sinistre. Ces précieux souvenirs ont retrouvé une place d'honneur dans l'église, grâce à un heureux dispositif de présentation dû au talent de Monsieur Pierre DIDIER. Toutes ces statues ont en commun d'être des œuvres rustiques de la fin du XVII^e siècle, taillées dans un bois blanc, assez fragile, d'où ces blessures ou ces mutilations partielles. Vraisemblablement dorées à la feuille par leurs auteurs, elles ont été, au début du (XX^e) siècle, repeintes d'assez médiocre façon.



SAINT PIERRE : 0,65m de hauteur, le bras gauche mutilé ; le droit est intact ; par contre la clé qu'il portait ne se reconnaît plus qu'à un fragment. On sait que les clefs sont l'attribut du chef des apôtres en vertu de la fonction que lui a confié Notre Seigneur lui-même. La présence de cette statue se justifie doublement : Saint Pierre est avec Saint Léonard patron de l'église; et tous deux avaient jadis une confrérie à leur nom.

SAINT LÉONARD ?: 0,66 m est représenté ici en moine avec tonsure, vêtu d'un chape, l'étole sur la poitrine. Originaire du Limousin au VI^e siècle et ordonné diacre, se dévoua au service des pauvres et des malades, et spécialement des prisonniers obtenant de Clovis, roi des Francs, le privilège déjà concédé à Saint Remy de libérer ceux des prisonniers qu'il jugerait aptes à bien user de leur liberté retrouvée. On devine la popularité dont il jouit bien vite à travers le pays et jusque dans l'est. Et ce fut durable ; ainsi son office spécial figure dans un missel de Toul en 1493 : on le voit représenté sur un vitrail de Vézelize du XVI^e siècle et dans un tableau de l'église d'Allarmont. Trois souvenirs qui peuvent expliquer la présence de son culte sur la Haute Meurthe et le nom même de notre localité. La précédente église lui avait été consacrée le 30 juin 1737, simultanément avec SAINT PIERRE par Jean Claude SOMMIER, Archevêque de Césarée et Grand Prévot du Chapitre de Saint Dié. Patrons des prisonniers SAINT LEONARD fut invoqué pendant la dernière guerre, comme le rappelle la statue moderne érigée au bas du clocher, une chaîne brisée entre les mains.



SAINT NICOLAS : La statue du saint est assez grossière, mais les enfants sont présentés de façon charmante.



Comme les deux précédents saints, Saint NICOLAS avait ici sa confrérie, ce qui n'a rien de surprenant. On sait l'immense popularité dont ce saint jouit en Lorraine depuis neuf cent ans. Saint NICOLAS évêque de Myre en Asie Mineure fut de son temps vénéré pour son extrême charité toute de gentillesse, laquelle se manifesta davantage encore après sa mort. On connaît de façon précise le point de départ du culte en Lorraine de ce saint oriental, pourtant si lointain dans le temps et l'espace.

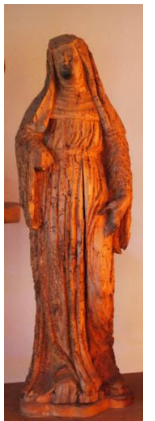
C'est au retour de la 1^{er} croisade qu'un chevalier lorrain Albert de Varangéville rapporta en 1098 une relique du saint évêque. On édifia spécialement dès 1101 sur les bords de la Meurthe une église autour de laquelle ne tarda pas à s'élever le bourg de Saint Nicolas de Port. Rapidement le pèlerinage prit une telle vogue qu'à la fin du XV^e siècle on remplaça cette église par la magnifique basilique actuelle, la plus belle et la plus grande en Lorraine après celle de Metz. Toujours invoqué avec confiance et souvent à coup de véritables miracles, tous les gens avaient une foi simple, en cas de misères et de dangers de toutes sortes Saint NICOLAS devint dans tout l'occident le protecteur attiré des prisonniers ("rejoignant ici saint LEONARD dans sa spécialité"), des bateliers et des voyageurs. C'est à ce dernier titre, que de Domrémy, Jeanne d'Arc fit le pèlerinage à Saint Nicolas de Port avant d'entreprendre sa prodigieuse

chevauchée. Il s'ensuivit que les statues et tableaux se multiplièrent, chaque église voulant avoir la sienne, au point que malgré les destructions au long des siècles, les statues en bois ou en pierre de Saint NICOLAS sont toujours les plus répandues après celle de la Vierge. Autre indice de cette étonnante popularité, les noms de famille dérivés de Nicolas ou de ses diminutifs, Colas, Colin, sont fréquents en Lorraine : Jeancolas, Petitcolin, Grandcolin, etc....Il n'est pas indifférent de relever que lors du baptême en 1714 à Saint Léonard de l'unique cloche rescapée (et classée monument historique) le curé et le parrain portaient le nom de Nicolas encore gravé sur la cloche. Mais le lecteur l'attendait . La représentation la plus populaire est celle qui en fait le patron des enfants : Saint NICOLAS bénissant à ses pieds les trois enfants debout dans le saloir ! C'est là en iconographie un exemple typique de la création de l'art sur la légende, qu'il est amusant de rappeler. Pour évoquer le miracle fameux de la délivrance de trois officiers, les premiers artistes suivant la tradition médiévale, campèrent le Saint en grande taille et les captifs tout petits, par déférence, la tête émergeant le haut d'un tour simulant la prison. Ce sont les fidèles qui prient devant cette statue et peu au courant du dit miracles, imaginèrent une nouvelle interprétation qui vint embellir la légende. Les trois officiers devinrent trois enfants, et la tour un saloir. D'où la jolie chanson toujours en vogue le 6 décembre : "Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs !"

SAINT HUBERT ?: Cette statue de 0,63 m d'un autre évêque est difficile à identifier, car le livre qu'il porte à la main gauche et la crosse qu'il tenait à la droite ne sont pas des attributs suffisants. Si nous avançons le nom de Saint HUBERT c'est par référence aux épidémies qui ont sévi partout de la fin du moyen-âge au XVII^e siècle. Parmi les saints protecteurs, auxquels dans leur détresse se vouaient alors nos ancêtres, saint HUBERT était invoqué contre la rage et Saint SEBASTIEN contre la peste. Or ce dernier avait bien à Saint Léonard sa confrérie et sans doute aussi sa statue qui a disparu. Par contre Saint HUBERT qui n'avait pas de confrérie aurait très bien pu être honoré par ladite statue, comme d'ailleurs par le tableau qu'on voyait jadis dans l'église. Il n'y aurait aucun doute si l'on voyait à ses pieds, comme dans la belle statue de pierre du XVI^e siècle à Offroicourt (canton de Mirecourt) le fameux cerf de la légende: Au cours d'une partie de chasse, ce fier animal fit irruption, le Christ en croix apparaissant entre ses branches et déterminant la conversion du jeune Hubert, qui devait mourir évêque de Liège en 727 .



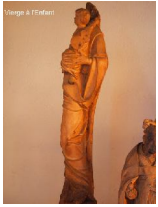
SAINTE CLAIRE ?: 0,96 m Représentée en moniale, robe et manteau soigneusement plissés, la main droite, hélas brisée pourrait avoir tenu un ostensor au quel cas il s'agirait de Sainte CLAIRE, mais ceci poserait un dilemme, car on connaît chez nous deux saintes de ce nom : Celle d'Assise fondatrice des Clarisses au XIII^e siècle, toujours représentée avec dans ses mains l'ostensor, qui mit en fuite les Sarrazins assiégeant son couvent. On la voit ainsi en plusieurs de nos églises, à Escles par exemple. Si par contre notre statue comportait deux yeux gravés sur un livre ouvert, il s'agirait sûrement de Sainte CLAIRE Abbessse du Saint Mont au VII^e siècle. Dans le doute le seconde hypothèse me semble préférable à l'autre car, le culte de cette Vosgienne se trouve bien sur, dans toute la région de Remiremont mais aussi de façon curieuse dans le Val de Galilée : chapelle de Saint Claire de Charemont à Frapelle, de Quebrux, fondée en 1770 à Ban de Laveline un sympathique voisinage qui semble bien identifier notre statue.



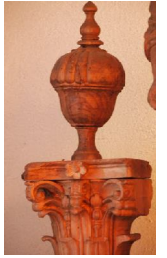
SAINT PLACIDE : 0,53 m Représenté en moine bénédictin avec sa tonsure et sa coule. Il s'agirait ici clairement d'un jeune disciple de Saint Benoit entré au couvent avec deux de ses frères, et sa sœur Flavie chez les bénédictines. Tous furent martyrisés à Messine en 541. Voilà qui nous reporte bien haut et la Sicile est joliment loin de Saint Léonard. Il est toute fois possible que nos deux abbayes bénédictines de Moyennoutier et de Senones fondées au VII^e siècle n'aient pas manqué de se procurer des reliques de ces premiers martyrs de leur ordre. Des lors et par la suite quelques parcelles auraient été distraites en faveur de Saint Léonard pour la consécration de l'autel rappelé plus haut. La liturgie prévoit en effet d'inclure toujours des reliques de martyrs dans la pierre d'autel. Or le coffret de plomb trouvé après 1944, dans les décombres du maître autel et conservé au presbytère contient encore un osselet et des parcelles de parchemin ou le nom de PLACIDIUS est parfaitement lisible.



LA VIERGE A L'ENFANT : Elle se trouvait au dessus de l'autel latéral gauche, avec Saint CLAIRE, à sa droite (on distingue assez nettement ces statues sur les photos du chœur) Hélas nous n'avons récupéré qu'une partie de cette statue. Mais l'enfant Jésus, devant tenir un sphère représentant la terre nous permet de supposer toute la perfection de cette œuvre.



LE CHAPITEAU : On remarquera disposé ici à côté de Saint PIERRE, un chapiteau qui ornait le faite d'un des autels latéraux.



LE BRÛLE CIERGES : Une colonne devant soutenir un autel a été également retrouvé. Elle est avec la statue de Saint PIERRE en chêne. Nous avons cru bon d'y ajouter le pied en fer forgé et un plateau pour les cierges.

**Écrit par Monsieur le Chanoine André LAURENT, secrétaire de la commission d'art sacré des Vosges.
Le texte ci-dessus est affiché au fond de l'église de Saint Léonard.**

Photos René Aubry

Statues préservées d'un désastre de novembre 1944

- Saint PIERRE : 0,65m chêne - bras gauche cassé, bras droit intacte.
- Saint NICOLAS : 1,10m bois blanc - facture vulgaire, par contre les trois enfants sont charmants.
- Sainte CLAIRE : 0,96m bois blanc - beaux plis, la main droite brisée semblait tenir un ostensor.
- Saint PLACIDE: 0,53 m bois blanc - Premier disciple de Saint Benoit. Moine bénédictin tenant un livre ouvert (brisé) de la main gauche. Ses reliques étaient jadis au maitre-autel. La boîte en plomb cubique fut retrouvée par un ouvrier après le sinistre. Il l'a remis au presbytère en 1948 .
- Saint LEONARD 0,66 m bois blanc - Moine avec tonsure. En chape et étole croisée.

Avant la révolution il existait à Saint Léonard les Confréries suivantes :

- du Saint SACREMENT
 - de Saint PIERRE
 - de NOTRE DAME en sa NATIVITÉ
 - de Saint LÉONARD
 - de Saint NICOLAS
 - de Saint SÉBASTIEN
-